

EZAGUTZAREN GIZARTEA
LA SOCIÉTÉ DE LA CONNAISSANCE
LA SOCIEDAD DEL CONOCIMIENTO

II

BIHARKO UNIBERTSITATEA

L'UNIVERSITÉ DEMAIN

LA UNIVERSIDAD DE MAÑANA

Donostia, 2017.10.09

Bayonne, 2017.10.13

Forum de Donostia

Concernant les résultats de Bergara (I)

- ▣ La question de la connaissance mérite une réflexion approfondie (construction consciente et partagée, ou co-générée, de la réalité).
- ▣ Toutes les sociétés ont été des « sociétés de la connaissance ». Par quoi la nôtre se différencie-t-elle ?
- ▣ Faut-il introduire des valeurs à la réflexion ? La connaissance est-elle (ou devrait-elle être) transformatrice ? Quel type de société s'agit-il de construire et comment ?
- ▣ Comment la connaissance se produit-elle ?
 - Dans le système existant, le système universitaire (au sens large) joue un rôle clé (mais non exclusif) :
 - ▣ Les formations, leur structure, la formation initiale (opposé à LLL)
 - ▣ Le dispositif de recherche, son fonctionnement
 - ▣ Les professionnels de la connaissance et leurs activités fonctionnent-ils dans une bulle ?

- Les questions qu'ils se posent :
 - Qu'est-ce qui a de la valeur ? (Quelle valeur ?)
 - Apprendre, qu'est-ce que c'est ? Apprendre à apprendre, esprit critique, esprit d'entreprise, formation à la recherche
 - Quelle est la place des apprentissages partagés (avec et pour l'action...), de l'expérience, de l'action, de l'action conjointe (coopération), de la transformation sociale ?
 - Quel est le rôle du plan émotionnel, des valeurs, du plan humain ?
 - Quel est le rôle joué par l'héritage du passé (tradition/innovation) ?
 - Comment élargir le champ d'intervention et éviter l'exclusion ?
 - Quelle place pour le numérique ?
 - ...

CONNAISSANCE

- On préférera les définitions multiples de la connaissance à une définition unique. En outre, si l'on ajoute le mot « conscient », cela exclut la connaissance tacite.
- La connaissance est une valeur épistémique et cognitive.
- La CONNAISSANCE est le recours fondamental de la société, au point qu'elle a acquis de nos jours une valeur économique.
- Au sein de la chaîne de valeur qui s'est créée, l'université n'est que l'un des acteurs impliqués. Il convient donc d'identifier qui sont ces acteurs et les flux qui les lient.
- Comment la connaissance est-elle répartie ? (Université)
- L'appropriation de la connaissance par les apprenants mais également par les entreprises par le biais des brevets.
- Résultat clé : passage de l'enseignement à l'APPRENTISSAGE
- Actuellement, la connaissance et l'université penchent vers des intérêts économiques/industriels.
- Or il convient de tenir compte de la finalité, en la mettant en relation avec les valeurs et les référentiels desdites valeurs.
- Il est proposé d'incorporer une nuance pour différencier INFORMATION (tout ce qui est sur un support) et CONNAISSANCE (beaucoup plus complexe

puisque le mot désigne tout ce qui intervient dans les processus cognitifs des êtres humains, y compris la connaissance tacite).

- Il faudra également tenir compte à l'avenir des technologies « pervasives » (intégrées au corps humain) et l'intelligence artificielle comme autant d'éléments susceptibles de changer le paradigme.
- La société de la connaissance n'existe pas : il s'agit d'une société capitaliste de la connaissance.

UNIVERSITÉ

- Si son rôle se limite à la distribution de l'information, l'université n'est pas un bon investissement d'avenir. Elle devrait mettre en place les espaces nécessaires pour que chacun puisse créer sa propre connaissance.
- Les universités sont devenues de simples académies qui transmettent de l'information mais ne créent pas de connaissances.
- L'université d'aujourd'hui est orientée vers des objectifs fixés par les pouvoirs économiques. En outre, c'est un système hyper-normé obéissant aux exigences du monde globalisé, avec une parcellisation énorme de la connaissance.
- Le risque existe que l'université oublie la société réelle, passe outre des gens simples.
- Il lui faudrait cultiver un esprit critique et transformateur et se baser sur une pédagogie émotionnelle (la dimension humaine).
- L'université est un outil de diffusion mais apporte également de la technologie sociale (inclusion sociale). Le LLL (Long Life Learning) est également une technologie sociale visant à intégrer l'âge, le genre...
- S'agit-il de chaînes de valeur ? Ou de chaînes d'approvisionnement ? L'hyperactivité des universités est un bon prétexte pour ne pas penser et tout accepter comme ça vient.
- Plongés dans un paradigme scientifique et technologiste, certains persistent à croire à tort que l'innovation rime toujours avec progrès. L'université se doit de promouvoir une innovation responsable et respectueuse.
- L'université idéale n'est pas au service d'UNE SEULE VÉRITÉ (estampillé d'un label scientifique) mais doit ouvrir les esprits à de nouvelles démarches.
- A quel type de production scientifique veut-on contribuer ? Le commerce des revues scientifiques (entreprises qui achètent les chercheurs pour leur propre bénéfice ou au préjudice du concurrent), le classement de Shanghai...
- Les systèmes d'innovation sont évidemment essentiels mais il ne faut pas confondre les moyens avec les fins.
- Les GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple) sont les nouveaux empires du XXI^e siècle également en tout ce qui concerne l'information et la

connaissance, liés qu'ils sont à l'immigration comme méthode de contrôle social conduisant à l'excellence.

- Et les véritables moteurs de transformation de la réalité aujourd'hui sont GOOGLE et WhatsApp.

L'UNIVERSITÉ D'AUJOURD'HUI, VUE D'ENSEMBLE ET CARENCES

- Reflet de la société, dépendante du système.
- Vision négative : des universités converties en académie, vieillottes et victimes d'une endogamie massive. Solution : en réduire le nombre, les schématiser et les spécialiser.
- Dichotomie vocation/profession : l'université moderne est créatrice de professions, les formations « vocationnelles » se vidant.
- Mais la « vocation » est un concept social par les professeurs d'université sont des travailleurs de la connaissance.
- Un professorat trop instrumentalisé et dépourvu de vocation. Une autre attitude doit être exigée car ils forment des personnes.
- L'avenir des universités est dans le « nuage », même si elles sont actuellement subordonnées à des entités supranationales.
- Le Mastère d'innovation et de leadership de MU est cité en exemple de bonne praxis.
- Remise en cause du programme de Bologne : mis en place dans l'intention de faire primer la qualité, organisé sur la base de crédits pour pouvoir inclure d'autres connaissances... ce modèle est un échec dans tous les pays à cause d'un fonctionnement « fossilisé ».
-

FINALITÉS OU FONCTIONS DE L'UNIVERSITÉ (Comment devrait-elle être ?)

Apprentissage	Développement d'un esprit critique	Inclusion et communication sociale	Plongée dans la véritable société
Recherche	Internationalisation	Animation (fonction de débat social autour de sujets variés)	Encourage la vie universitaire
Formation	Perspective LLL	Espace de rencontres et d'échanges	Stimule les valeurs et l'éthique
Transformation de la connaissance	Développer des compétences (travail en équipe, initiative, gestion multiculturelle)	Projet de développement explicite et explicité	Fin de l'endogamie
Fournir des idées, des méthodes et des ressources	Compétente, indépendante, libre et autonome	Pôle de développement technologique	Laboratoire d'une société plus humaine et plus confortable
Créer de l'intelligence collective	Promotion de la capacité de penser (école de la pensée)	Entité impliquée dans la construction d'un développement communautaire	Regarde vers l'avenir
Divulguer l'information et la connaissance, en stimulant la pensée critique	Formation d'individus autonomes, responsables et engagés	Interaction des mondes de l'entreprise, technologique, de l'éducation et social	Domaine de développement culturel
Production d'une connaissance créative, transformatrice et entreprenante	Unité de recherche et d'enseignement (Humboldt)	Lieu de rencontre	Canalise l'innovation et le développement personnel, social et technique
Emploi	Dotée de moyens : techniques, économiques et humains		
Innovation (et auto-innovation)			
Entreprenariat (de tout type, pépinières, impact)			
Pluridisciplinarité			

ET POUR NE PAS S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN...

- Contribuer au processus infini d'autodifférenciation de l'individu. L'université devrait créer des sujets réellement autonomes.
- La formation doit être participative et basée sur des projets, l'autonomie sociale des apprenants étant stimulée.
- La validation de l'expérience acquise doit être favorisée d'une manière efficace et réelle.
- Il s'agit de sortir du cadre statique de l'université. Il existe d'autres manières d'apprendre et d'acquérir des connaissances de haute qualité sans nécessité de « reconnaissance officielle » mais très recherchées sur le marché de l'emploi.
- Convertir l'université, ou les dispositifs analogues, en pôle de développement global et d'interactions sociales ayant une finalité transformatrice.
- En matière de recherche, il faut fixer les priorités (mainstream) locales et impulser une recherche participative, pluridisciplinaire et multiculturelle.
- Le concept « d'université coopérative » pourrait être intéressant pour attirer des financements (??) au sein d'une société si dynamique.
- Il semble que nous marchions vers un système de type kaléidoscope, moins normé (pour le meilleur et pour le pire) et capable d'ouvrir tout un monde dans le champ de l'expérimentation.

LE FUTUR DE L'UNIVERSITÉ ET L'UNIVERSITÉ DU FUTUR

L'Université Modulaire : l'anarchie organisée

L'université actuelle n'est pas flexible et adaptée aux besoins de la société. Les parcours de formation ils sont trop rigides, disciplinaires et non flexibles. Cette organisation ne favorise pas la multidisciplinisme ou bien la transdiscipline.

L'université modulaire s'agit d'une institution qui réorganise l'accès à la connaissance par modules. Ils sont spécialisés (qualité, excellence) et actualisables selon les transformations de la connaissance en différents champs d'études.

Quelques dimensions de l'université modularisé :

- Offrir une expérience d'apprentissage plus diverse, variée et aussi choisie pour l'apprenante. Dans ce cas l'apprenante est qui organise la connaissance en fonction de ces intérêts et besoins.
- Faciliter la perspective multidisciplinaire et l'hybridation de connaissances en tissant modules qu'appartient aux différents champs de connaissances.
- Permet de structurer de manière limitée dans le temps un ensemble de connaissances hétérogènes liées à la solution de problèmes concrets et spécifiques.
- Faciliter la formation par projets dans lesquelles les différents modules ils sont articulés selon les besoins des apprenantes et les exigences du projet de formation et recherche.
- Mobiliser des ressources créatives et des compétences clés (apprendre à apprendre, entrepreneurials, etc.) pour suivre une formation modulaire.
- Booster l'introduction des nouvelles technologies (digital) lesquelles sont intégrées au service des parcours choisis pour chaque apprenante (chemins d'apprentissage), en laissant une trace digitale d'apprentissage partout l'institution.
- Restructurer l'institution pas par diplômes sinon pour champs de connaissances avec une mention de spécialisation concrète selon le projet poursuivie.
- Redéfinir l'enseignement et la recherche selon modules que doivent être innovés selon des périodes à définir (4 ans maxime).

- Modifier la fonction du professeur qui devient un accompagnateur d'un parcours personnelle de production de connaissance appuyé sur des valeurs éthiques et professionnelles.
- Changer le système d'évaluation universitaire qui devient adapté aux modules d'enseignement-recherche.

L'Université ouverte : éducation tout au long de la vie

L'université ouverte est liée aux modules de formation lesquelles peuvent être adapté à la formation permanente et pour différentes âges et besoin des acteurs de la société. Quelques dimension de

- Promouvoir l'apprentissage tout à long de la vie à partir de modules -mixtes développés pour enseignantes-chercheurs et practitioners dimension mixte que permet l'actualisation de la connaissance à partir des enjeux liés aux problèmes du territoire en imprégnant l'université des problèmes actuelles.
- Développer des labs, fablabs, living labs, incubateurs et des autres infrastructures de prototypage des idées et projets, comme espaces d'apprentissage à partir de la dimension expérimentation et solutions à problèmes réelles et locales.
- Développer des espaces de formation-recherche que valorisent le savoir-faire et les connaissances non-académiques mais qui se produisent en différentes espaces de la société.
- Implémenter un système plus juste et socialement équilibré d'accès à l'université, réactualiser son rôle d'institution que facilite l'ascension sociale.

L'Université Relationnelle: le global localisée

L'université relationnelle dépasse l'université entrepreneuriale (la derniers est concernée seulement pour la relation de l'Université-Entreprise avec le transfert de technologie, création es spin-off et le lien avec les entreprises). L'université relationnelle se connecte avec toutes les strates de la société.

Quelques dimensions de l'Université Relationnelle :

- Structurer un nouveau modèle de la gouvernance institutionnelle qu'il devient plus transparente (á la société), avec un nouvelle schéma de pouvoir de décision stratégique qu'implique aussi aux acteurs territoriaux. Budget participative.
- Changer le système d'évaluation de la fonction académique. L'évaluation relationnelle implique l'évaluation par paires (excellence) et aussi l'évaluation

par impaires (pertinence social) de l'enseignement et aussi de la recherche encrée sur un axe de responsabilité sociale.

- Impulser un système de recherche plus ancrée sur le territoire et au même temps gérer la relation entre connaissance global (cosmopolite) et connaissance locale (identitaire) pour produire des innovations pertinentes sociales et régionale.
- Développer des infrastructures entrepreneuriat sociale, entrepreneuriat technologique, entrepreneuriat institutionnel (secteur publique).

Groupe en Euskara

Opinions exprimées par les participants.

Nota : le terme « université » est entendu dans son sens le plus large (universités à proprement parler, écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, organismes de recherche...)

1. On vit une époque où ce qui est mis en avant à l'université est quantitatif : toujours plus gros toujours plus grand, toujours plus nombreux... Toujours plus ! Mais la question au fond est : toujours plus de quoi ? Toujours moins de quoi ?
2. La société de la connaissance en mode deux amène « la mort de l'université par l'université » sous l'effet de la massification. La distribution sociale de la connaissance sort de l'université d'autant plus vite que les diplômés produisent du savoir hors de l'université. Les universités inventent le diplôme comme protection, ce qui est une façon conservatrice et réactionnaire de fonctionner. L'université doit encore être considéré dans ce cadre réactionnaire pas de façon positive.
3. À l'université qui donne le la ? L'Université est-elle un produit de la société (comme les autres institutions) ou est-ce qu'il existe quelque chose au-dessus qui résiste qui pourrait donner une ligne au-delà des alternances politiques ? L'université fonctionne-t-elle indépendamment de tout le reste (ou de moins, dispose-t-elle de beaucoup de degrés de liberté) ?
4. Le système français est très apprécié au niveau international. En France, la population active est de 30 millions de personnes, avec 3 millions de cadres moyens et 300 000 cadres supérieurs, soit en termes de flux 150 000 cadres moyens par an et 30 000 cadres supérieurs par an. L'université produit 200 000 ingénieurs et MBA par an et 200 000 Master. Personne ne pilote ce système.
5. La massification à l'université est dans l'air du temps (« remède » anti-chômage). En fait les employeurs ont beaucoup de mal à définir leurs besoins.

6. Les acteurs de la formation cherchent leur épanouissement et les moyens de s'extraire des régulations. Ils cherchent les moyens pour financer des professionnels (« des postes »), des activités pédagogiques, des contrats de recherche... De ce point de vue la société, les entreprises peuvent beaucoup.
7. La question de la formation ne concerne pas que les universités, mais aussi la société. Il faut responsabiliser les acteurs notamment régionaux et trouver les financements. Ce n'est pas un système stable. Le LLL est un sujet crucial. Il faut co-concevoir les choses avec le monde professionnel.
8. Quand on parle de concurrence mondiale, n'est-on pas à côté des vraies questions qui se posent à nos universités en Pays basque ? Il faut ramener la question au niveau du territoire et ceci concerne toute la société. La question du modèle d'université que nous désirons se pose : il faut certes ratisser large, mais ceci ne signifie pas massification. La question des débouchés se pose également, l'université est-elle le lieu où l'on parque des chômeurs en formation ? La question des autres filières (formation professionnelle notamment), de leurs débouchés et de leur attractivité sociale est posée. La question aussi, de nouveau, du LLL et de la possibilité d'imaginer des parcours originaux, avec des passages par le monde du travail et par la formation professionnelle.
9. 2018 va être le 50e anniversaire de mai 68 : Critique de la société, critique de l'université... Beaucoup d'autres lieux sont aujourd'hui fortement dédiés à la connaissance (famille [culture, langue...], entreprise, vie associative, vie syndicale, médias...). Guitry se demandait « pourquoi apprendre ce que les autres savent déjà ? » : la formation n'intervient que pour un tout petit aspect dans le développement des connaissances. Il faut inventer des passerelles entre toutes ces modalités de formation, des parcours originaux fondés sur des aller-retour entre le monde du travail et l'université. La formation initiale, seule préoccupation de l'université aujourd'hui en termes de formation, doit s'inscrire dans le LLL. Le doctorat devrait intervenir plus tard dans la vie des personnes, après une expérience sociale. Quelle expérience sociale a-t-on à 25 ans ? Tout cela doit être organisé.
10. Pour poursuivre en termes critiques, l'université forme essentiellement à des métiers passés (elle s'adapte toujours avec retard), et l'université forme des élites (10 % de la population). Si l'on considère le MIT ou Harvard, on a affaire à de la formation professionnelle. L'université chez nous est essentiellement conservatrice, il est important de trouver des financements diversifiés comme moyen d'aller "ailleurs" ("sortir du bocal").
11. La société en général doit avoir une influence forte sur ce qui se passe dans l'université. Le président de CAF réfléchissait récemment aux types de personnes, aux types de valeurs, aux types de compétences dont il avait

besoin : c'est à ça que l'université doit former! La formation technique, dit-il, l'entreprise s'en chargera.

12. L'expérience des Masters ESTIA (masters professionnels appliqués) est intéressante sur le plan des liens tissés entre l'établissement d'enseignement supérieur et les entreprises, notamment (mais pas exclusivement !) les PME de son territoire. De ces contacts naissent tous types de relations entre ESTIA et les entreprises en question. Des contrats de recherche en sortent, des formations courtes sont mises en œuvre... ou l'inverse, c'est parfois à l'issue d'une collaboration en recherche-action avec une entreprise que certains de ses salariés candidateront vaux Masters. C'est une façon intéressante de mettre l'université au service de son territoire. L'université ne doit sans doute pas fonctionner à 100 % sur ce modèle là, mais le curseur doit bouger de façon significative dans ce sens, surtout dans les zones périphériques comme l'est le Pays basque.
13. Il y a des mouvements, qui ne disent pas forcément leur nom, à l'intérieur de l'université (ou aux marges de celle-ci) pour évoluer dans ce sens (exemple du "mouvement Projectique", des « Ateliers des jours à venir », de MCX...). Mais les résistances sont très fortes. Il faut arriver à les faire tomber. C'est plutôt dans les marges de l'institution, voire depuis l'extérieur, que l'on pourra arriver à cette "subversion".
14. L'université doit être un espace ouvert où les experts peuvent travailler ensemble. Une certaine connivence est nécessaire entre eux, mais une ouverture vers la société est absolument nécessaire. En l'occurrence et en dernier ressort, c'est la société qui doit "commander". Dans ce sens l'université doit être plus transparente et plus flexible. Elle doit respecter certaines limites de taille (non aux universités géantes) et être plutôt décentralisée de façon à répondre aussi aux besoins locaux. Lui demande-t-on trop? Lui demande-t-on ce qu'elle ne peut pas donner? En tout cas elle doit se rapprocher de la société. Comment gouverner l'université, notamment pour lui permettre d'évoluer dans ce sens, est en l'occurrence une question majeure!
15. Tout le monde est consommateur et créateur de connaissances. Il faut donc considérer la connaissance en réseau, elle ne peut pas venir d'une seule source. Concernant l'expérience, d'après Niels Bohr, celui qui sait est celui qui a connu tous les échecs. L'Université devrait donc travailler aussi à partir des échecs.
16. Il faut que l'université soit liée à tous les enjeux sociétaux d'aujourd'hui, plutôt que d'être déconnectée du terrain. Ces défis systémiques du post-productivisme doivent conduire les universités à s'intéresser davantage au non-quantitatif : le présent, le futur ne se construisent pas (que) sur des chiffres. Cela pose également la question de l'identification des désirs et des besoins sociaux d'aujourd'hui et de demain, du débat démocratique nécessaire à cette identification et à la construction collective des solutions.

Comment « sortir du bocal », comment partager la connaissance générée ? Comment la transférer ? Comment valoriser la connaissance qui naît sur le terrain ? Quel doit être le rôle de l'université dans ces processus ? Comment organiser cela ? Quelle gouvernance imaginer ?

17. Comment connaître les besoins des entreprises, des associations, de la société... ? Et comment y répondre ? En développant une formation intégrale (faisant une part importante aux valeurs). Les méthodes participatives doivent être développées. Les apprenants doivent développer leur adaptabilité, leur employabilité, donc toutes les compétences liées à ces aspects. Les idées nouvelles doivent pouvoir être incubées, mais aussi "excubées".
18. Enfin, point de vue d'une étudiante, l'université est un moment de découverte et d'ouverture pour les jeunes. Les compétences acquises doivent permettre l'employabilité, l'adaptation pour trouver du travail et pour s'organiser au travail. Il faut un lien fort avec les entreprises. Pour cela, les stages en entreprises (ou autres organismes) sont générateurs d'expérience. Par ailleurs, une réflexion sur les valeurs à développer chez les jeunes est également quelque chose d'important.
19. Enfin, l'idée des États généraux de l'université à l'échelle d'Euskal Herri tout entier est avancée, qui pourraient se tenir tous les deux ou trois ans.